

TERRIBLE INCENDIE

Destruction complète de l'Usine Teisserenc-Visseque

Un Quartier en feu.

Des débris carbonisés, des matériaux sans forme, lamentablement suspendus aux murs encore debout, ou enfouis pêle et mêle sous des blocs de pierre; des maisons écrasées, crevées, laissant voir, ici, une chambre, le plafond à moitié effondré et aux murs, çà et là des gravures, et plus bas, une cuisine avec encore des ustensiles de ménage symétriquement disposés; tel est le spectacle terrifiant, affreux qui s'offre à nos regards, là, où il y a quelques jours à peine était installée, une manufacture, une ruche travailleuse, toujours en pleine activité, l'usine Teisserenc-Visseque Frères, dirigée par M. Paul Teisserenc et située à la descente des Récollets, qui a été engloutie par les flammes dans la nuit de samedi à dimanche dernier 30 avril.

l'Alarme

C'est vers une heure du matin, que des jeunes gens, les nommés Agussol Auguste, Bessière Auguste, Luchaire Armand, Talis Paul, Talis Jean, et A. Bousquet, rentrant chez eux, aperçurent à une fenêtre de droite (3me étage) une lueur très vive et aussitôt donnèrent l'alarme dans le quartier et s'en furent prévenir les autorités.

Peu après, les cris de: au feu, au feu, vibrants et multipliés retentirent dans toutes les rues; les habitants des maisons avoisinant l'usine, se sauvaient affolés, à demi vêtus, tremblants de peur, ne sachant où aller, tandis que l'immeuble prenait comme une trainée de poudre, et en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, tout était en feu.

Les flammes éclairaient la ville entière d'une lueur blafarde et sinistre et des nuages de flammèches et d'étincelles, s'élevaient dans le ciel, menaçant d'apporter le feu vers un autre point et jetant la terreur parmi la population.

Les Secours

Peu après, les secours arrivent: La gendarmerie et leur chef M. Milliat, le 142^{me} en entier avec le colonel, le lieutenant-colonel, les commandants et tous les officiers, les sapeurs-pompiers commandés par MM. Martin et Connes, et toute la population.

Toutes les autorités, toutes les notabilités de la ville étaient dès la première heure sur le théâtre de l'incendie.

Mais, il était inutile de songer à sauver l'usine car, à ce moment, ce vaste immeuble n'était plus qu'un immense brasier.

On s'est borné à protéger les immeubles voisins, chose qui n'était pas facile, par les flammes dans la rue du 14 Juillet, poussées par un vent violent du nord-ouest léchaient les maisons, et peu après, ces immeubles, à leur tour, prenaient feu.

La maison Combal et les maisons voisines, situées dans cette rue deviennent presque en même temps la proie des flammes. Les pompes fonctionnent sans relâche, mais sans effet, devant l'intensité du fléau.

C'est à grand peine que l'on arrive à préserver l'hôtel des postes, les magasins de draps et les presses.

Le vent souffle toujours, des étincelles continuent à tourbillonner dans les airs, et de temps en temps, un plafond de

l'usine s'écroule avec un bruit épouvantable.

Un Effondrement

Tout à coup, vers 2 h. 1/2, une partie de la façade située à la descente des Récollets s'effondra et engloutit les maisons David, Goudy et Combes.

Et au moment où la muraille oscillait, un cri épouvantable, cri, qui restera gravé éternellement dans la mémoire de ceux qui étaient présents, s'échappa en même temps de toutes les poitrines: Y a-t-il quelqu'un sous les débris?

Heureusement, par le plus grand des hasards, les personnes qui se trouvaient près de l'usine, avaient eu le temps de fuir avant que cette avalanche de pierres ne les atteigne.

Et le feu poursuit son œuvre de destruction, rongant les parois de la manufacture, qui ne ressemblent plus maintenant qu'à un immense et colossal squelette décharné.

L'incendie continue

Les immeubles de la rue du 14 Juillet continuent à brûler; on ne pouvait attaquer l'incendie par devant, la façade de l'usine menaçant de s'écrouler d'un moment à l'autre et ce n'est que vers quatre heures du matin, que l'on s'est rendu maître du feu et que les bâtiments de la Poste se trouvaient hors de danger.

..... Cependant, le jour venait peu à peu, les objets commençaient à prendre des formes incertaines et les pâles clartés de l'aube, jetaient une lumière empreinte de tristesse et de douleur; tandis qu'une pluie fine tombait doucement.

On se regardait avec angoisse, les visages étaient défaits, pâlis par une nuit d'insomnie et de travail et tous songeaient avec anxiété aux 400 ouvriers qui le lendemain seraient sans ouvrage, et aux malheureux sinistrés chassés de leur demeure par le fléau.

Les dévouements

Grâce au dévouement et à l'énergie de tous, ce malheur, déjà bien grand pour notre pauvre ville, a pu s'arrêter là.

Tout le monde a fait son devoir, et nous félicitons en cette circonstance ceux qui se sont exposés, pour sauver les biens et peut-être la vie de leur concitoyens.

Nous citons ci-dessous les quelques noms que nous connaissons et prions ceux qui auraient été oubliés de ne pas nous en vouloir car le théâtre de l'incendie était si vaste qu'il nous était impossible de nous trouver partout.

Les deux frères Conte, dit les Rabes Conte Marius, maçon, Geisse Joseph charpentier, qui a pu sauver une partie des livres de l'usine; Pujols et Vidal Joseph, employés à la Poste, M. le Commandant Baronnier et M. le Capitaine Delater, que l'on trouvait partout où il y avait du danger; les Sapeurs-Pompiers, Lavagne père et fils, Rouvier, Rouquet Auguste, Cayla Eugène, Rouquette Cyprien, Serres Jérôme etc etc; du 142, Ottavy, Drouhin Feille, sergents; Pujade, Gros, Joseph, Cancé, caporaux; Sautel, Marty, Brandignan, Bourdoncle, soldats.

Les Sinistrés

Les portes de l'immeuble Teisserenc, sont couvertes par deux compagnies d'assurances: l'Urbaine & l'Union, il en est de même des maisons Combal, David, Combes et Goudy.

Mais malheureusement quelques locataires des maisons incendiées ne sont pas assurés et se trouvent actuellement sans domicile.

Un comité vient de se mettre à l'œuvre, afin de soulager immédiatement les nombreuses victimes de ce sinistre, qui a consterné la ville de Lodève.

En cette triste circonstance, et au nom de toute la population lodévoise, nous nous faisons un devoir d'adresser l'expression de nos sympathies à notre compatriote M. Paul Teisserenc, le manufacturier infatigable, qui a su s'attirer par son énergie et sa bienveillance, l'estime de tous ses concitoyens et l'affection de tous ses ouvriers.

Dimanche soir, une maison située à la rue du 14 Juillet, et déjà incendiée la veille prenait feu de nouveau vers 2 heures du matin. Cependant l'alarme n'a pas été donnée et la gendarmerie et les Sapeurs-Pompiers de service ont pu écarter tout danger.

En présence du malheur qui venait de frapper notre ville, M. le colonel Larivet, d'accord avec M. le Maire, suspendit le concert qui devait avoir lieu dimanche 30 avril.

LETTRE de M. Paul TEISSERENC

Nous recevons de M. Paul TEISSERENC, la lettre suivante:

« Dans l'impossibilité où je me trouve, d'adresser mes plus vifs remerciements à chacun de ceux qui ont si généreusement prêté leur concours, pour combattre l'incendie qui a détruit mon usine, je viens vous prier, Monsieur le Directeur, de vouloir bien être l'interprète de mes sentiments de profonde reconnaissance auprès de notre si brave, si généreuse population.

» Je n'oublierai jamais combien grandes ont été les preuves d'intérêt témoignées sous tous les rapports à la maison Teisserenc-Visseque dans cette nuit terrible où, malgré les efforts les plus énergiques, les plus grands dévouements, le sinistre fléau a accompli son acte de dévastation, semant sur son passage la misère et la ruine.

» Je cesserais d'être digne de la sympathie de mes concitoyens si, cédant à toute autre considération qu'à celle de relever l'édifice et assurer aux ouvriers la reprise du travail, j'abandonnais l'œuvre commencée en 1641 par Jacques Teisserenc.

» Il n'en sera pas ainsi et, je vous déclare que rien ne sera négligé pour abrégé un douloureux chômage, que la triste situation industrielle de notre chère cité rend encore plus pénible. »

Nous savons que nous pouvons compter sur la parole de M. P. Teisserenc. Mais, malgré son activité, son énergie, de nombreuses souffrances se feront sentir pendant les mois d'attente et les nombreuses victimes de cette épouvantable catastrophe seront réduites à la plus grande misère, au désespoir. Il faut l'empêcher à tout prix et, dans d'aussi lamentables circonstances, ceux qui ne sont pas atteints doivent s'imposer un sacrifice et apporter leur obole au malheur.

Les Secours

Notre vieille cité, malgré les épreuves subies, les heures pénibles que nous traversons, saura encore cette fois,

retrouver dans son épargne assez de ressources pour atténuer le mal et faire face aux plus impérieux besoins.

Réunion publique

L'incendie avait à peine achevé son œuvre néfaste, que les esprits prévoyants pensaient avec anxiété aux conséquences directes de ce sinistre, c'est-à-dire au chômage forcé des nombreux ouvriers employés dans l'usine.

A tout prix on devait chercher à pallier les souffrances des plus malheureux et parer aux premiers besoins des plus dénués.

Il fallait seulement quelqu'un pour prendre l'initiative.

La Presse Locale a pensé devoir faire les premiers pas et a lancé des invitations pour une réunion ayant pour but: d'examiner les moyens propres à soulager les premières infortunes.

Cet appel a été entendu et, mercredi dernier, une foule très nombreuse, représentant toutes les classes de la société était réunie à la salle Italienne.

M. le Maire ouvre la séance et adresse quelques mots de remerciements aux assistants.

Un membre de la presse prend la parole pour dissiper l'anxiété naturelle du public qui se demandait avec juste raison, si M. Paul Teisserenc, le propriétaire de l'usine incendiée, aurait le courage de la réédifier, et donne lecture de la lettre que M. Paul Teisserenc a adressée à la presse locale et que l'on a pu lire plus haut.

Cette lettre provoque de longs applaudissements soulevés par les sentiments élevés, exprimés par M. Paul Teisserenc.

Le but de la réunion une fois développé, on a procédé à la nomination d'un comité de secours et, pour faciliter le travail, on a nommé par acclamation, un comité composé de la manière suivante:

MM.

Arnal, avoué.
Baduel Mathieu, négociant
Barberat Martin, conseiller d'arrondissement
Bétiac, président du tribunal civil
Bonniol Joseph, conseiller municipal.
Bougette, plâtrier, prud'homme ouvrier.
Bouissac François, agent-voyer d'arrond.
Bousquet Lucien, manufacturier.
Cauvy Paulin, constructeur-mécanicien.
Christol Edouard, comptable.
Donnadille Pierre, manufacturier.
David Napoléon, président de la société des secours mutuels.
Durand, Curé de St-Pierre.
Giocanti, procureur de la République.
Granier, notaire.
Got Charles, avocat.
Jean, principal du Collège.
Jourdan Auguste, propriétaire.
Lacas Joseph, manufacturier.
Lugagne Charles, propriétaire.
Manuel Paul, avocat.
Martin, lieutenant de la Cie des sapeurs-pomp.
Martin Victor, docteur-médecin.
Nougaret Basile, quincaillier.
Poujol Léon, direct. de l'usine Teisserenc.
Saumade César, négociant.
Segondy Félix, constructeur-mécanicien.
Segondy Léopold, prés. de la société milit.
Soudan Auguste, manufacturier.
Soudan Emile, manufacturier.
Teisserenc Ernest, manufacturier.
Teisserenc Prosper, propriétaire.
Vallot Emile, ingénieur
Vitalis Alexandre, manufacturier.
Vitalis Etienne, manufacturier.
Vitalis Gaston, manufacturier.
Vitalis Hubert, manufacturier.

Immédiatement après, le comité qui vient d'être nommé entre en séance et procède à la nomination de son bureau qui est ainsi composé:

Présidents d'honneur

MM.

Le Sous-Préfet de Lodève.
Le Maire de Lodève.
Le Colonel commandant le 142^{me}.
Le Conseiller général du canton.
Le Curé-Archiprêtre de St-Fuloran.
Puech Ernest, Président
Baduel Albin, Vice-Président.
Vitalis Vincent, Vice-Président.
Nouguier Hector, Trésorier.
Corbière E.-F., Secrétaire.
Jullian J.-B. Secrétaire.